

BAYA



Baya
Huppès. Gouache, 1975.



Baya
Fontaines et poissons. Gouache, 1966.

BAYA

Le Grand zoiseau

Une fois, il y en avait une petite fille, et sa mère était bien méchante. La petite fille voulait se marier et sa mère voulait pas.

Voilà qu'un jour, un Monsieur qui vient, et cette petite fille l'a caché dans un trou, la djifna par-dessus.

Voilà le soir la mère qui rentre et qui dit : « Quelqu'un est venu ici. » « Mais non, mais non, maman, personne » dit la petite fille.

La mère dit : « On va mettre le henné à tout le monde dans la maison. »

On apporte le henné, et voilà la fille qui vient, et la petite chienne et le chat, les poulets, les lapins, toutes les bêtes, pas les oiseaux, mais les boîtes, le tadjin, même la cruche et la passoire et le couffin.

La djifna, elle, veut pas bouger, le Monsieur est dedans. La petite fille dit : « La djifna elle est trop vieille, elle peut pas marcher ». Elle a pris un peu de henné dans sa main, et elle est allé le mettre à la djifna dans son coin.

Quand il y a la nuit, elle a demandé à sa mère : « Quand est-ce que tu dors ? » La mère lui dit : « Quand les chiens, les chats, les chèvres, le bourricot et toutes les bêtes crient et quand la maison est toute rouge, je dors ».

La petite fille est couchée avec sa mère et elle dort pas. Quand c'est comme ça — moitié c'est le matin, moitié c'est pas le matin — elle a entendu toutes les bêtes, et la maison est toute rouge. Elle s'est levée. elle a craché à côté de sa tête à la mère, à côté de ses pieds, et tout autour. Elle a craché près de la porte, elle a craché dehors et partout.

Le Monsieur et la petite fille sont partis tous les deux. Mais le pilon était sur la djifna. Il a commencé, ding dong, à faire le bruit pour que la dame se réveille.

Elle a appelé sa fille, et le crachin près de sa tête répond : «Maman je suis là». Alors la dame dort, mais le pilon fait toujours le bruit. La mère appelle encore la petite fille, et quand le crachin répond près de la porte et du dehors, la dame comprend que la fille elle est partie. Elle s'est levée avec la petite chienne, et voit sa fille loin, loin.

Elle marche, elle marche, et elle arrive à une grande rivière. Elle peut pas passer et dit à sa chienne : «Bois vite toute l'eau». Elle boit la pauvre, et elle avait son ventre plein. Elle s'est claquée et il reste toujours de l'eau. Alors, la mère dit à sa fille de l'autre côté de la rivière : «Écoute, si tu trouves les bêtes qui se battent, ou les oiseaux, il faut pas les séparer.»

La mère est rentrée seule à la maison. Les autres ils sont partis plus loin, et ils ont marché, marché.

Voilà en route, les lapins qui se battent, et puis les poules, et puis les chiens. Le Monsieur veut les séparer, mais la petite veut pas.

Plus loin, ils ont trouvé les oiseaux qui se battent. Y en avait un, le sang qui coulait et presque plus de plumes. Alors, quand même, ce Monsieur est allé les séparer, et le grand zoiseau sans presque les plumes l'a pris en dessous lui sous son aile, et ils sont montés au ciel. Puis, ils sont revenus au-dessus de la petite fille et le Monsieur a dit : «Va tout droit jusqu'à une rivière, tu trouveras une petite fille qui a l'œil tordu et qui viendra prendre l'eau avec une petite chienne. Tu vas tuer la petite fille et tu mettras sa peau».

La voilà qu'elle est partie à la rivière. Elle attend la petite fille, elle l'a tuée et elle a mis sa peau. Elle a pris le pot d'eau et elle est partie derrière la chienne jusqu'à la maison. En arrivant elle dit à une dame : «Où je mets le pot d'eau ?» La dame lui dit : «Tu sais plus l'habitude ? Mets-le là-bas !»

Et cette petite fille-là, elle est toujours malheureuse chez cette dame, parce qu'elle mangeait avec les chiens et elle dormait avec les chèvres et toujours c'est comme ça, et toujours c'est comme ça.

Trois jours après, le zoiseau il est venu sur le toit de la maison. Il dit à la petite : «Qu'est-ce que tu manges ?»

Elle lui dit : «Je mange avec les chiens, et je dors avec les chèvres». Et tous les soirs le zoiseau venait et ils disaient toujours pareil.

Un soir le voisin avait la colique. Il est sorti et il a entendu

l'oiseau. Lendemain, il est parti chez un monsieur qui sait beaucoup les choses, pour apprendre à attraper l'oiseau et il a fait comme le monsieur a dit :

Il a tué un grand mouton. Il l'a pendu dehors. Il a pris un grand bâton, et tous les petits oiseaux qui viennent il les tape et les laisse pas manger. Mais tout d'un coup, voilà le grand zoiseau. Il l'a laissé manger, manger, manger. L'oiseau est grand, gros, et il peut pas voler. Alors il a tapé sur l'aile avec son petit bâton, et dit : «Lâche ce que tu as en dessous toi». Et le zoiseau il laisse tomber un tout petit, tout petit monsieur comme ça.

On l'a mis dans du coton et dans un foulard. Rien que du lait à boire, et un peu, un peu, il vient grand. Alors, il a dit : «Je vais me marier avec cette petite».

Il s'est marié et il dit à la petite fille : «Quand tout le monde sera à la porte à faire le tam-tam, je lâcherai les chèvres et toi, tu sors les rendre à leur place pour qu'on te voie comme tu es belle».

Alors la petite fille attendait dans la maison. On lui portait à manger, et les gens tombaient au milieu de la maison et cassaient tous les plats et les assiettes tellement elle était belle.

Tout d'un coup, son mari il lâche les chèvres, et la petite elle sort pour les rendre à leur place. Tous les gens s'arrêtent faire le tambour à regarder. Le frère du marié il demande : «Comment tu as fait pour que ta femme elle est belle comme ça ?»

Il lui a dit : «J'ai mis une grande marmite d'eau sur le feu à bouillir. J'ai mis ma femme toute nue dans la bassine, et j'ai renversé l'eau bouillante sur elle».

Il croit comme ça et sa femme elle est morte la pauvre !

Baya

Baya, peintre d'origine algérienne, née en 1931, a seize ans lorsque la Galerie Maeght organise sa première exposition, avec des textes de Breton, d'Émile Dermenghem et de Jean Peyrissac. Analphabète, elle racontait aussi des histoires, parmi lesquelles celle-ci, qui avait été sténographiée à son insu. Après dix ans de silence, elle est revenue à la peinture.